

Gilles Fumey  
15 avril 2005

## **Le Dictionnaire des Sciences humaines (Jean-François Dortier dir.)**

Jean-François Dortier (dir.), *Le Dictionnaire des Sciences humaines*, Editions Sciences humaines, 2004, 875 pages.



Jamais on ne prend autant conscience de l'évolution des idées et des moyens par lesquelles elles circulent qu'en évaluant leur diffusion par les débats de société médiatisés. C'est pourquoi les nouveautés foisonnent dans les bibliothèques et les dictionnaires se taillent une bonne place dans cette offre abondante de savoirs. Voici le premier dictionnaire regroupant toutes les sciences humaines, avec l'ambition de connecter les articles les uns aux autres pour bâtir l'hypertexte dont on use tous les jours sans même s'en rendre compte. Car notre corps social est ausculté par des lectures « d'experts, de thérapeutes, de conseillers, de consultants, des responsables d'insertion, de développement ou de la communication » qui demandent aux chercheurs les clés pour ouvrir des champs très complexes comme « le travail, la famille, l'individu, l'État, l'identité, la vie quotidienne, la sexualité, la reconnaissance... ». Et nos bonnes vieilles disciplines sont insuffisantes à rendre compte séparément de ces nouveaux questionnements. C'est dire l'ambition du projet de Jean-François Dortier.

Le livre est construit de telle manière que le sociologue s'ouvre à la psychologie (ou inversement), que l'anthropologue et le linguiste tiennent compte des sciences cognitives, que le paléontologue ou le géographe regardent du côté de la psychologie sociale ou des sciences de l'information. On voit donc tout le pari que pourront en tirer les chercheurs et les étudiants. Mais, surtout, et ce n'est pas le moins novateur, cet ouvrage se veut « humain », au sens où il ne délivre pas seulement des définitions, mais raconte aussi « l'humanité » des êtres parlants et pensants que nous sommes, pour éviter, selon le mot de Goethe, que « grise soit la théorie ». Ainsi, exemples, tranches de vie, événements sont entrés dans le texte non pas pour faire « exemple », mais pour frapper l'imagination, déverrouiller le carcan du discours savant, ouvrir au débat. Fini donc le temps des « définitions » issues d'un dictionnaire qui serait la parole académique, indéfiniment citée, intangible et inviolable. « Révéler le véritable sens des mots, ce n'est pas les enfermer dans des armatures de définitions impersonnelles et désincarnées. C'est aussi indiquer les significations multiples, les ambiguïtés et même les zones d'ombre que recèle tout concept » précise Jean-François Dortier.

Le résultat : un ensemble qui se lit à différents niveaux. Comme les images dans les magazines, les « histoires » promises attirent l'attention avec des accroches percutantes : « des aveugles qui voient » (très utile pour un géographe, on ne sait jamais), « les sciences humaines au secours du poulet fermier »... Passées les images, donc, le dictionnaire se révèle être un grand passeur de sens : les textes sont courts et certains pourront trouver la pitance un peu maigre, voire proche de la caricature. Mais est-ce si sûr ? Le dictionnaire offre deux types d'entrées, celle des mots et des questions de tous les jours, et celle, au centre du dictionnaire, des disciplines établies.

« Géographie » est un thème traité dans une dimension historique qui montre combien le travail reste à faire et quels sont les clivages à dépasser. Car l'index donne une affligeante faiblesse de la géographie (dix-huit articles contre près de cinq fois plus pour la linguistique), même si ce déséquilibre touche toutes les disciplines bien identifiées, déjà riches en dictionnaires. Et qu'y a-t-il dans la colonne « géographie » ? De la banlieue, du diffusionnisme, de l'espace public, des mégapoles, du réseau, du rural, de l'urbain... On le voit, c'est une portion congrue dans un aussi grand banquet de sciences sociales.

Cela n'appauvrit pas le dictionnaire dont le point de vue est justement transdisciplinaire. Car la géographie éclaire des débats qui touchent toutes les sciences humaines : par exemple, le binôme « nature-culture » est vu dans l'approche naturaliste par l'anthropologie raciale, mais aussi le déterminisme géographique, l'écologie culturelle, la sociobiologie. Est exposée ensuite « l'approche culturaliste » et les « tentatives de dépassement ». Ainsi, la discipline est toujours mise en perspective avec les autres qui renvoient à elle. C'est en quoi ce dictionnaire est un outil pour les chercheurs.

Une série de thématique s'annonce prometteuse : « méthode et épistémologie » qui traite aussi bien de « l'auto-organisation » que du « chaos », de « l'enquête » comme de « l'hypothèse », du « réductionnisme » et de la « variance ». Les articles contextualisent tous ces concepts qui peuvent paraître lointains pour certains chercheurs, mais qui mis en relation, peuvent être un déclic. D'autant que nombre d'articles sont étoffés d'une bibliographie qui conduit à des publications phares, elles-mêmes très riches en références.

On ne dira pas trop notre déception d'avoir trouvé porte close devant certaines occurrences qu'on attendait : au tout début de l'alphabet, l'« alimentation » vue aujourd'hui comme un fait social global est absente et il faut aller à « cannibalisme » pour y voir une allusion, article d'ailleurs incomplet sans la référence à ce qui se passait chez les Aztèques et qui est maintenant très bien connu et décortiqué. Il y aura aussi d'autres manques qui auront l'avantage de souligner l'attente que suscite un tel travail et la difficulté à parvenir à une réponse exhaustive dès la première édition. Nous faisons le pari que les nouvelles éditions vont s'enrichir de certains mots, de certains penseurs, de certaines anecdotes vécues dont on a vu la force dans cette présente édition. Car, ainsi que le rappelait K. Popper cité dans le dictionnaire, « les théories sont des filets de pêche ».

C'est pourquoi on parlera désormais du « Dortier ».

Compte-rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)